

Un pèlerin de Moscovie aux lieux saints de l'islam

ALEKSANDR LAVROV

En 1662, le gouverneur d'Astrakhan, le prince Grigori Tcherkasski, informa les autorités moscovites du retour de l'étranger d'un certain Aleï Adji, Tatar d'Astrakhan. D'après son rapport (*statejnyj spisok*), ce dernier prétendait avoir visité la *Mekka* (La Mecque)¹. Quant à la ville de Médine, elle n'était pas mentionnée dans le rapport du gouverneur². Et malheureusement, le prince Grigori Tcherkasski ne posa à Aleï Adji aucune question sur son pèlerinage, ni sur la situation en Arabie. Seules des nouvelles d'événements dans les steppes autour de la mer Noire et de la Vol-

1. Rossijskij gosudarstvennyj arxiv drevnix aktov [Archives centrales des actes anciens de la Russie à Moscou, désormais suivant son sigle russe : RGADA], F. 39 (Snošenija s Turciej [Relations avec la Turquie]), op. 2, 1662, n° 1. Je suis reconnaissant à Michael Khodarkovsky (Loyola University, Chicago) et Vadim V. Trepavlov (Institut de l'histoire russe, Moscou) pour leurs recommandations et remarques critiques qui ont permis de préciser plusieurs éléments de cet article.

2. Le rapport du prince Tcherkasski correspond bien à la tradition occidentale médiévale, qui associe au prophète Mohammed La Mecque, et non Médine (Ekkehart Rotter, « Mohammed in der Stadt. Die Kenntnis um die Stadt Medina und das dortige Prophetengrab im mittelalterlichen Europa », *Zeitschrift für historische Forschung*, Bd. 36, Heft 2, 2009, p.183-233).

ga, rapportées par le pèlerin, furent notées et envoyées à Moscou avec le rapport du gouverneur.

Ce n'était pas la première fois que les autorités moscovites étaient confrontées au pèlerinage aux lieux saints de l'islam (*hajj*). Elles avaient pris connaissance de ce phénomène vers 1556, quand la conquête moscovite d'Astrakhan coupa la voie traditionnellement utilisée par les pèlerins sunnites d'Asie centrale, qui voyageaient vers les lieux saints de l'islam par Istanbul pour éviter le passage par les territoires chiïtes. Cette coupure de la communication des khanats sunnites de l'Asie centrale avec Istanbul fut la cause de la première guerre entre la Moscovie et l'Empire Ottoman ; elle se termina par l'échec de l'expédition ottomane vers Astrakhan en 1569. En 1570, quand l'envoyé moscovite Ivan Novosiltsev vint à Istanbul, le vizir Mehmed Pacha Sokollu lui fit le reproche que les « gouverneurs de votre souverain et ses commis de bureaux (*prikaznyje ljudi*) ne laissent pas passer » les pèlerins des khanats de Boukhara et de Shirvan « afin qu'ils prient selon notre foi au Sépulcre du Seigneur (*molitisja k Gospodnju grobu po našej veri*) ». ³ Ainsi, selon le rapport final du diplomate moscovite, une grave faute théologique s'était glissée dans la réplique du vizir. En réalité, celui-ci parlait sans doute du Sépulcre du Prophète, et non du « Sépulcre du Seigneur ». Un terme proprement chrétien, se référant à Jérusalem, était ainsi utilisé pour désigner la ville de Médine ⁴.

Le message fut bien compris et transmis à Moscou. Tandis que Novosiltsev se limitait à des déclarations générales sur l'attitude de tolérance à l'égard des musulmans en Moscovie, le tsar Ivan Le Terrible répondit quelque temps plus tard par une charte, dans

3. D. S. Lixačev, *Putešestvija russkix poslov XVI-XVII vv. Statěnyje spiski* [Les voyages des ambassadeurs russes aux XVI et XVII^e siècles. Rapports finaux], SPb., Nauka, 2008, p. 77 ; voir le commentaire, p. 377. Pour mieux comprendre le contexte de ces pourparlers, il est intéressant de remarquer que le vizir Mehmed Pacha Sokollu (Sokolović) était un converti de provenance serbe ; il pouvait donc comprendre les réponses de son interlocuteur moscovite (Radovan Samardic, *Mehmed Sokolovič : le destin d'un grand vizir*, Lausanne, L'Âge d'homme, 1994).

4. Un autre diplomate moscovite de l'époque, Afanasi Nagoï, était plus précis : il évoquait les pèlerinages « au Sépulcre de Mahomet » (*k Baxmetevu grobu*). Voir E. N. Kuševa, *Narody Severnogo Kavkaza i ix stjaži s Rossiej. Vtoraja polovina XVI - 30-e gody XVII veka* [Les peuples du Caucase du Nord et leurs relations avec la Russie dans la seconde moitié du XVI^e siècle et jusque dans les années 1730], M., Izdatel'stvo Akademii nauk SSSR, 1963, p. 245).

laquelle, avec son cynisme habituel, il expliqua toutes ces difficultés par l'expédition ottomane vers Astrakhan de 1569 – alors que les Ottomans avaient pour seul objectif de rétablir leurs relations avec l'Asie centrale : les pèlerins sunnites ne voulaient ou ne pouvaient pas passer par l'Iran des Séfévides, qui était une puissance chiite. Ivan Le Terrible promit désormais aux pèlerins un libre passage⁵. On ne sait pas si les caravanes de pèlerins purent, dès la fin du XVI^e siècle, traverser le territoire de la Moscovie. En tout cas, avec le récit d'un Tatar d'Astrakhan qui se rendit à La Mecque mentionné par V. V. Trepavlov, le récit d'Aleï Adji, que nous avons eu la chance de trouver, est un des plus anciens témoignages de pèlerinage de sujets moscovites sur les lieux saints de l'islam⁶. Le rapport de Tcherkasski ne permet pas d'affirmer qu'Aleï Adji avait prévenu les autorités de son dessein, mais il prouve clairement qu'elles ne manifestèrent *post factum* aucune opposition à l'égard de son pèlerinage.

Que savons-nous sur le pèlerin Aleï Adji ? Il est caractérisé dans le document comme un « Tatar de la tribu de Mylskoe (*mylskogo*) » ou « de la tribu de Mynskoe » (*mynskogo rodstvo*). « Mynskoe rodstvo » (« *min ulus* », « *mynskoe rodstvo* », « *minskoe rodstvo* ») était le nom d'une tribu nogai⁷. Le pèlerinage d'Alej Adzi s'inscrirait donc dans l'histoire des pèlerinages nogais. Au cours du XVI^e siècle, plusieurs hauts dignitaires nogais avaient déclaré leur volonté de se rendre sur les lieux saints de l'islam, mais ils n'avaient pas réalisé leur vœu, car ils avaient peur de perdre le pouvoir pendant leur absence. Il semble que le pèlerinage ait été réservé à cette époque à leurs femmes qui pouvaient effectivement visiter La Mecque⁸.

Il n'est pas précisé par quel chemin Aleï Adji se rendit à La Mecque. Il est très probable qu'il rejoignit les caravanes des pèlerins venant d'Asie centrale, qui devaient passer par Astrakhan pour se rendre par les steppes à Kefe (Feodosia) ou à Özü (Otchakiv). De là, il put soit descendre par terre vers Ak-Kerman et Is-

5. N. A. Smirnov, *Rossija i Turcija v XVI-XVII vv* [La Russie et la Turquie aux XVI^e et XVII^e siècles], t. I, M., Izdatel'tvo Akademii nauk SSSR, 1946, p. 122. Selon Suraiya Faroqui, « on ne doit pas sous-estimer l'importance du droit de passage des pèlerins de l'Asie centrale pour expliquer la politique ottomane » (Suraiya Faroqui, *Herrscher über Mekka. Die Geschichte der Pilgerfahrt*, Düsseldorf, Artemis und Winkler, 2000, p. 189).

6. V. V. Trepavlov, *Istorija Nogajskoj Ordy* [Histoire de la Horde nogai], M., Vostočnaja literatura, 2001, p. 565-566.

7. *Ibid.*, p. 502.

8. *Ibid.*, p. 565-566.

mail, soit prendre un bateau ottoman pour rejoindre Istanbul, où il put alors rejoindre une caravane de pèlerins vers Damas⁹. En tout cas, il revint par la Crimée. Cette partie de son voyage est remarquable, et ce n'est pas par hasard qu'elle attira l'attention des autorités moscovites. Les pèlerins orthodoxes moscovites se rendant en Terre sainte évitaient en effet la Crimée parce qu'ils avaient peur d'être capturés par les Tatars. Les pèlerins musulmans n'avaient, eux, probablement rien à craindre. Mais, au temps du pèlerinage d'Aleï Adji, cela n'allait pas de soi, car à cette époque-là la Moscovie et le Khanat de Crimée se trouvaient au centre d'un conflit sanglant.

La Moscovie avait subi deux défaites humiliantes, à Konotop (1659) et à Tchoudnov (1660), au cours desquelles la fleur de la cavalerie noble avait été éliminée ou capturée. Pour se venger, les autorités moscovites soutinrent l'expédition des cosaques du Don contre la Crimée et l'Anatolie, effectuée pendant l'été 1659. Les cosaques attaquèrent d'abord les villages tcherkesses au bord de la mer d'Azov et, passant par Kertch, brûlèrent et démolirent des villes sur le littoral méridional de la Crimée jusqu'à la Balaklava. De là, ils allèrent en Anatolie, en s'approchant pendant une journée d'Istanbul. Les cosaques revinrent sur le Don avec deux mille captifs tatars et turcs, ainsi qu'avec cent cinquante prisonniers russes et « lituaniens » libérés, dont un tiers rejoignit les forces cosaques, et les deux autres tiers furent envoyés à Voronège, d'où ils durent revenir dans leur pays d'origine. Cette expédition avait beaucoup d'importance pour les autorités moscovites. Elle força le khan de Crimée à quitter l'Ukraine et à revenir en Crimée, ce qui fut une des causes de la chute de l'hetman Iourai Khmel'nitski, hostile à Moscou¹⁰.

Sur le chemin de retour, Aleï Adji vit les villes au bord de la mer Noire, qui avaient été brûlées au cours de cette expédition cosaque. Malheureusement, il ne précisa pas sur quel littoral se trouvaient ces villes : le littoral septentrional ou méridional. Cette information aurait pourtant intéressé les autorités moscovites, car les cosaques n'avaient pas mentionné leur attaque de l'Anatolie dans leur rapport à Moscou. Ils ne voulaient pas reconnaître qu'ils étaient en train de provoquer un conflit entre la Moscovie et

9. Suraiya Faroqui, *Herrscher über Mekka*, *op. cit.*, p. 187 ; V. V. Trepavlov, *Istorija Nogajskoj Ordy*, *op. cit.*, p. 566.

10. V. N. Korolev, *Bosforskaja vojna* [La Guerre du Bosphore], M., Veče, 2007, p. 484-487.

l'Empire ottoman ; l'historien peut parler à cet égard d'une « désinformation intentionnelle » de leur part¹¹.

Les données personnelles sur Aleï Adji sont plutôt laconiques. Pour comprendre le contexte de son rapport, il est nécessaire de revenir à la personne sous la direction de laquelle ce rapport fut enregistré et envoyé à Moscou, notamment au prince Grigori Sountchaleïevitch Tcherkasski. Celui-ci était un prince kabarde qui appartenait à un clan, ou plutôt à un groupe de clans, qui avait déjà donné à la Moscovie une tsarine – Maria Temrioukovna, la deuxième femme d'Ivan Le Terrible. Au commencement du XVII^e siècle, les princes Tcherkasskie s'apparentèrent avec les Romanov, ce qui permit au boyard Ivan Borisovitch Tcherkasski de devenir *de facto* le chef du gouvernement sous le tsar Mikhaïl Fiodorovitch.

Le père du gouverneur, Sountchaleï, appartenait à une fraction de Kabardes favorables à Moscou. Il fut défié par une autre fraction de Kabardes, favorables, eux, aux Tatars de Crimée. Avec l'aide des autorités moscovites, il se retrancha vers 1600 à Terski Gorodok où il résida au moins jusqu'à vers 1626. À sa mort, sa place dans la structure du pouvoir fut héritée par sa veuve, Jelegocha, qui arrangea plusieurs alliances matrimoniales – y compris le projet du mariage de sa fille avec le shah de Perse¹². Elle envoya son fils à Moscou, où il fut baptisé sous le nom de Grigori. En épousant la princesse Odoïevskaïa – la fille d'un des boyards les plus en vue de la Douma et d'un des auteurs du *Code de 1649* –, Grigori Tcherkasski s'apparenta avec un des clans les plus influents et les plus riches de Moscou.

En 1660, Grigori Sountchaleïevitch Tcherkasski fut nommé gouverneur d'Astrakhan. Cette volonté des autorités moscovites de confier un district frontalier à l'importance stratégique à un Moscovite « de la première génération », ayant de surcroît plusieurs parents non-orthodoxes, est particulièrement remarquable. Évidemment, l'identité double de Tcherkasski fut perçue comme un atout. À partir de 1661, Tcherkasski devient l'interlocuteur princi-

11. *Ibid.*, p. 484.

12. Selon Paul Bushkovitch, Olearius rencontra Jelegocha pendant son voyage en Perse en 1636. Mais la princesse-veuve, qui reçut Olearius, portait un autre prénom – *Bikæ* (Paul Bushkovitch, « Princes Cherkasskii or Circassian Murzas. The Kabardians in the Russian Boyar Elite, 1560-1700 », *Cahiers du monde russe*, vol. 45, 1-2, 2004, p. 19 ; Adam Olearius, *Vermebrte Neue Beschreibung der Muscovitischen vnd Persischen Reyse*, Schleswig 1656. Herausgegeben von Dieter Lohmeier. Tübingen, Max Niemeyer Verlag, 1971, p. 393.

pal dans tous les pourparlers avec les Kalmouks¹³. Ceux-ci étaient arrivés pendant les années 1600 dans les steppes au nord de la mer Caspienne et de la mer Noire, marquant la dernière grande migration des nomades de l'Asie centrale vers l'Europe, véritable défi pour les autorités moscovites. Celles-ci devaient désormais négocier avec une grande communauté nomade et bouddhiste, qui avait réussi à réunir autour d'elle plusieurs tributs nogais et était devenue une importante force militaire.

La lecture des rapports, écrits par Tcherkasski, donne une image plutôt inattendue d'un *warlord* du XVII^e siècle. Celui-ci semblait s'appuyer moins sur l'autorité du pouvoir central que sur ses propres capacités, tout à fait exceptionnelles, pour maintenir l'équilibre entre les tribus locales. Représentant d'une illustre lignée kabarde, il avait toutes les chances de s'accommoder avec les Kabardes, qui étaient à l'époque les alliés principaux des Moscovites dans le Caucase du Nord¹⁴. La bourgade Terski Gorodok, mentionnée plus haut, fut confiée à son neveu Kaspoulat Moutsalovitch Tcherkasski, dont le prénom suggère qu'il n'était probablement pas orthodoxe¹⁵. Les princes Grigori et Kaspoulat conclurent par ailleurs des alliances matrimoniales avec les Kalmouks. Une sœur de Kaspoulat Tcherkasski épousa le prince kalmouk (*tajša*) Pountchouk et l'autre – le futur khan kalmouk Aïouka¹⁶. Grâce à ces alliances, le prince Grigori Tcherkasski devint indispensable dans les négociations avec les Kalmouks, dont la langue n'était pas connue des Moscovites. En décembre 1660, le prince Kaspoulat

13. Paul Bushkovitch, « Princes Cherkasskii or Circassian Murzas... », art. cit., p. 9-30.

14. Voir, par exemple, la charte du tsar Alekseï Mikhaïlovitch, adressée à Grigori Tcherkasski avec l'ordre d'envoyer les armuriers tcherkesses à Moscou (10 août 1661), (*Kabardino-Russkie Otnošenija v XVI-XVIII vv.* [Relations entre la Kabardie et la Russie aux XVI-XVIII^e siècles], t. 1, XVI-XVII vv., M., Izdatel'stvo Akademii nauk SSSR, 1957, n° 207, p. 324-325).

15. Voir la charte du tsar Alekseï Mikhaïlovitch, confiant l'administration de Terski Gorodok à Kaspoulat Tcherkasski (*Kabardino-Russkie Otnošenija v XVI-XVIII vv.* t. 1, XVI-XVII vv., M., Izdatel'stvo Akademii nauk SSSR, 1957, n° 208, p. 325-326 (septembre 1661)).

16. M. Kičikov [Očirov], « K voprosu obrazovanija Kalmyckogo xanstva v sostave Rossii » [Sur la question de la formation du Khanat kalmouk à l'intérieur de la Russie], *Vestnik Kalmyckogo naučno-issledovatel'stkogo instituta jazyka, literatury i istorii pri Sovete ministrov Kalmyckoj ASSR*, n° 1, 1963, p. 18.

fut envoyé chez les Kalmouks avec le secrétaire Ivan Gorokhov, et signa l'accord de 1661¹⁷.

Le prince Grigori Tcherkasski entretenait, par ailleurs, de bonnes relations avec les cosaques, y compris avec les cosaques brigands (*vorovskije*). Selon une dénonciation, envoyée pendant la révolte (c'est-à-dire bien après les événements dénoncés), le prince Tcherkasski accorda en effet, au cours de sa gouvernance à Astrakhan, la permission à un groupe de cosaques brigands, guidés par Ivan Kondyrev, de revenir en Moscovie. Évidemment, ces cosaques, venant demander pardon aux autorités moscovites, avaient derrière eux un sombre passé. Tcherkasski leur permit d'entrer dans la ville, sans les obliger à prêter serment (*ke vere ne privaživany ži i za pristavov v rozdače ne byvali*)¹⁸. Les cosaques rebelles de Stepan Razine affirmèrent d'ailleurs plus tard que Tcherkasski faisait partie des boyards qui avaient été « bons à l'égard des cosaques du Don » (*dobry de ke nim, donskim kazakam*), qu'il les « avait régalez et leur avait donné à boire » (*keornjat i pojat*) lorsqu'ils avaient séjourné à Moscou¹⁹. Cette dernière information, pourtant, se réfère clairement à une époque plus tardive, quand Tcherkasski était déjà revenu d'Astrakhan à Moscou.

Il nous semble que c'est précisément dans ce contexte de relations particulières avec les cosaques et les Kalmouks que le rapport

17. Michael Khodarkovsky, *Where Two Worlds Met. The Russian State and Kalmyk Nomads, 1600-1771*, Ithaca and London, Cornell University Press, 1992, p. 95 et 103.

18. *Krest'janskaja vojna pod predvoditel'stvom Stepana Razina. Sbornik dokumentov* [La Guerre paysanne sous la direction de Stepan Razine. Recueil de documents], T.1. 1666 - ijun' 1670, M., Izdatel'stvo Akademii nauk SSSR, 1954, n° 106, p. 152-153 (Résumés des rapports des gouverneurs des villes sur les activités des détachements de S. Razine sur la Volga et dans la mer Caspienne, effectués dans le Secrétariat du palais du Kazan, février 1670). Une dizaine d'années plus tard, cette décision fut utilisée comme précédent par les cosaques de Stepan Razine, après leur retour de leur expédition caspienne. Les cosaques de Razine obtinrent qu'on leur accordât les mêmes conditions qu'aux cosaques de Kondyrev.

19. *Krest'janskaja vojna pod predvoditel'stvom Stepana Razina. Sbornik dokumentov* [La Guerre paysanne sous la direction de Stepan Razine. Recueil de documents], t. 1, n° 171, M., Izdatel'stvo Akademii nauk SSSR, 1954, p. 236 (interrogatoire du prêtre N. Ivanov-Kolesnikov au Secrétariat de la guerre sur son séjour chez les cosaques de S. Razine, 4 août 1670). Les auteurs du commentaire estiment que les témoignages des cosaques avaient un « caractère naïf » et qu'ils ont pu mélanger les noms de boyards. Nous ne partageons pas ces critiques.

d'Aleï Adji fut enregistré et envoyé à Moscou. En février 1661, Tcherkasski reçut une lettre enthousiaste du tsar Alekseï Mikhaïlovitch qui voulait que les Kalmouks et les cosaques russes et ukrainiens se coordonnent contre les Tatars de Crimée. Le tsar prévoyait « que les princes kalmouks et les guerriers kalmouks viennent très nombreux pour combattre le khan de Crimée [...] et qu'avec l'aide de Dieu, qu'avec les cosaques zaporogues et avec les cosaques de Don, ils repoussent et attaquent le khan de Crimée et ses guerriers [...] » (*čtob kalmyckie tajši s kalmyckimi svoimi ratnymi ljud'mi bol'sim sobran'em sami šli vojnoju na krymskogo xana [...], čtob za pomoščiju Božieju nad krymskim xanom i nad evo ljud'mi na dorogax prixody i poisk činili zaodno z zaporožskimi čerkasy i z donskimi kazakami*). Pour conclure une telle alliance, Tcherkasski devait aider deux représentants cosaques à passer par Astrakhan pour se rendre chez les Kalmouks et discuter des détails de l'entreprise.

La réponse de Tcherkasski montre clairement que ce projet risqué était loin de le convaincre. Sans doute avait-il peur de contacts directs entre les cosaques et les Kalmouks, qu'il ne pourrait pas contrôler et qui pourraient mener à une alliance subversive dirigée contre Moscou. Il n'était pas question de contrecarrer ouvertement le projet du tsar, mais Tcherkasski décida de le saboter. Dans sa réponse à Moscou, il s'excusa de ne pouvoir répondre à sa demande. Un des princes kalmouks, sollicité par le tsar pour cette offensive, était parti en guerre contre une autre tribu kalmouke. Un deuxième prince, évoqué dans la lettre, s'était montré déloyal et avait attaqué les sujets du tsar. Quant à Pountchouk (Bountchouk, Montchak) – le troisième prince, dont la participation dans l'expédition contre la Crimée était sollicitée par le tsar –, Tcherkasski affirma qu'il était en bons termes avec lui ; il avait envoyé deux de ses négociateurs en février et attendait maintenant leur retour ; avant de connaître les résultats de leur mission, il ne pouvait pas envoyer une nouvelle mission chez les Kalmouks²⁰.

La clairvoyance de Tcherkasski étonne, surtout si l'on prend en considération que l'un des représentants cosaques sollicités par le tsar était Stepan Razine²¹. La lecture attentive des rapports de

20. *Krest'janskaja vojna pod predvoditel'stvom Stepana Razina. Sbornik dokumentov*. t. I, n° 6, M., Izdatel'stvo Akademii nauk SSSR, 1954, p. 28-30 (rapport de Grigori Tcherkasski, gouverneur d'Astrakhan au boyard prince Vasili Grigorievitch Romodanovski au Secrétariat des affaires kalmoukes, 28 février 1662).

21. Malgré cette clairvoyance, Tcherkasski fut plus tard soupçonné de recevoir des lettres de Razine. Le tsar Alekseï Mikhaïlovitch écrivit une lettre

Tcherkasski me donne l'impression que le prince réussit son entreprise, et que Razine et son collègue n'arrivèrent jamais chez les Kalmouks, même si plusieurs historiens affirment le contraire²².

Il n'est pas étonnant que quelques mois plus tard Tcherkasski se soit senti obligé de se présenter au tsar et aux autorités moscovites comme un serviteur loyal et utile ; le pèlerinage d'Aleï Adjï lui en donnait une bonne occasion. Premièrement, il lui permettait de montrer qu'il possédait des informations inédites qui pourraient intéresser Moscou. Deuxièmement, on put laisser entendre au pèlerin que les nomades dans les steppes ne devaient parler que du glorieux gouverneur d'Astrakhan et de la grande coalition des *foederati* moscovites, y compris avec les Tatars de Kazan, les Bachkires et les Kalmouks, qu'il était le seul à pouvoir former. En effet, selon le récit, « [...] le khan de Crimée est conscient que le boyard et

spéciale, destinée aux boyards membres de la commission de l'enquête, à laquelle fut confiée l'affaire Razine, en ordonnant de demander à l'ancien chef des cosaques rebelles « pourquoi il avait écrit à Tcherkasski et s'il avait obtenu des grâces de sa part » (*dlja čevo Čerkasskogo vičil, po kakoj ot nevo ke sebe milosti*). Le tsar ne dit pas clairement de quel Tcherkasski il s'agit. Les commentateurs de l'édition soviétique de cette lettre supposent qu'il s'agit soit de Grigori Sountchaleïevitch Tcherkasski, soit de son neveu Kaspoulat Mutsalovitch. La seconde hypothèse est vraiment impossible, car Kaspoulat est directement évoqué dans la même lettre sous son prénom. Il s'agit donc probablement de notre héros, Grigori Tcherkasski (*Krest'janskaja vojna pod predvoditel'stvom Stepana Razina. Sbornik dokumentov* [La guerre paysanne sous la direction de Stepan Razine], t. III. *Podavlenie vosstanija, kazn' S. Razina i pozdnejšie otgoloski dvizenija (s janvarja 1671 g.)* [La suppression de la révolte, l'exécution de Stepan Razin et les échos tardifs du mouvement], M., Izdatel'stvo Akademii nauk SSSR, 1962, n° 77, p. 80-81, lettre d'Alekseï Mikhaïlovitch aux boyards, entre le 2 et le 6 juin 1671). Les soupçons du tsar furent probablement provoqués par la participation involontaire du jeune prince Andreï Kamboulatovitch Tcherkasski dans la révolte. Ce dernier fut obligé par les cosaques rebelles de jouer le rôle du tsarévitch Alekseï Alekseïevitch (*Krest'janskaja vojna pod predvoditel'stvom Stepana Razina*, t. III, *op. cit.*, p. 419, commentaire au n° 295).

22. M. Kičikov [Očïrov], « K voprosu obrazovanija Kalmyckogo xanstva v sostave Rossii », art. cit., p. 19. Pour ma part, il m'est difficile de dire si ces historiens s'appuient sur des documents inédits qui ont échappé à mon attention, ou s'ils croient tout simplement que l'ordre du tsar ne pouvait pas ne pas être exécuté. À mon avis, la question de savoir si le futur chef de la « guerre paysanne » est venu une fois avec une mission diplomatique chez les Kalmouks n'est pas cruciale. La réaction de Tcherkasski, qui n'hésita pas à s'opposer au dessein du tsar, est en revanche cruciale.

gouverneur Grigori Sountchaleïevitch est au service du grand souverain à Astrakhan, les populations ont peur que le prince Grigori Sountchaleïevitch puisse aller contre elles en guerre [...] et qu'ils [les *foederati*] les attaquent et agissent ensemble ». On peut se demander si Aleï Adjı a vraiment entendu de tels propos pendant son voyage de Crimée, ou si cette partie de son récit lui fut entièrement dictée à Astrakhan.

Mais le récit d'Aleï Adjı est beaucoup plus qu'un exemple de propagande privée d'un *warlord* provincial. Comme je l'ai déjà indiqué, il fut une des premières sources d'informations sur les lieux saints de l'islam reçues par les autorités moscovites. Celles-ci purent ainsi se rendre compte de la complexité confessionnelle du monde eurasiatique dans lequel ils essayaient de s'imposer. Les pèlerins musulmans qui se rendaient sur les lieux saints pouvaient y croiser les pèlerins orthodoxes qui allaient en Terre sainte ou les pèlerins bouddhistes qui se dirigeaient vers Lhassa. Les sources moscovites évoquent d'autres pèlerinages (*bogomol'ja*), ceux par exemple du prince kalmouk Daïtchin (le père de Pountchouk) au Tibet en 1643-1647 et en 1653-1655²³. Les autorités moscovites devaient remarquer ces absences : elles duraient pendant des années et conduisaient parfois même à la recomposition du pouvoir.

Il est important d'apprécier les attitudes du pèlerin et des autorités moscovites. Il est très difficile de classer le pèlerin parmi les sujets du tsar ou parmi les *foederati* de la Moscovie. Il se sentait évidemment obligé de raconter aux autorités moscovites toutes les nouvelles politiques et militaires qu'il avait apprises pendant son pèlerinage, y compris celles qui provenaient du domaine ottoman. Mais, comme tout membre de l'oumma, il avait une sorte d'identité double. La position des autorités moscovites est elle aussi typique. Elles ne manifestèrent aucune désapprobation du *hajj*. Évidemment, les implications politiques du *hajj*, qui devient un sujet important dans la politique confessionnelle russe du XIX^e siècle, ne les intéressaient pas²⁴. Mais elles n'utilisèrent pas non plus cette rare possibilité pour tirer du pèlerin quelques données sur les réalités de la péninsule arabique – un monde qui n'était connu des Moscovites que par le récit de Cosmas l'Indicopleustès et pour lequel ils n'exprimaient aucun intérêt politique ou culturel. C'est la raison pour laquelle le récit d'Ali Adjı reste trop laconique dans le do-

23. *Ibid.*, p. 7 et 20.

24. Voir Daniel Brower, « Russian Roads to Mecca: Religious Tolerance and Muslim Pilgrimage in the Russian Empire », *Slavic Review*, 55/3, 1996, p. 567-584.

maine le plus intéressant : il porte sur les détails du voyage, mais laisse dans l'ombre son but pieux.

1/ Отписка астраханского воеводы боярина князя Григория Сунчалеевича Черкасского в Посольский приказ. 1662 г., до 1 сентября.

Государю царю и великому князю Алексею Михайловичю всеа Великия и Малыя и Белья Росии самодержцу холоп твой Гришка Черкасской челом бьет. В нынешнем, великий государь в [7]170-м году июля в 24 день приехал в твою великого государя отчину в Астарахань Мынского родства татарин Алей Аджи, а ездил он по своей вере молитца в Меке, и я, холоп твой, тово Алей Аджия в твоей великого государя приказной полате про всякие вести велел роспросить, а что он, Алей Аджи, вестей сказал, и те ево речи к тебе великому государю царю и великому князю Алексею Михайловичю всеа Великия и Малыя и Белья Росии самодержцу послал я, холоп твой, под сею отпискою и велел подать в Посолском приказе диаком думному Лариону Лопухину да Дмитрею Шубину, а твоих великого государя Тайных дел и в Казанской [приказ] о том я, холоп твой, писал и речи послал²⁵.

2/ Распросные речи Алея Аджи в Астраханской приказной палате, 1662 г., 24 июля.

[7]170-го июля в 24 день приехал великого государя отчину в Астарахань Мылского родства татарин Алей Аджи, а в приказной полате перед боярином и воеводою перед князем Григорьем Сунчалеевичем Черкасским сказал: в прошлом де во [7]169-м году ездил он по своей вере молитца к Меке, и как де он ехал назад от Меки и нынешнею зимою был во Царегороде, и при нем де турской салтан был у себя, а в походе не был.

А ис Царягорода ехал он через Крым, и в Крыму де слышел он, что повоевали их крымцов запорожские казаки, приходили на них [неразборчиво]. А крымские

25. Помета о получении отписки: « [7]171 сентября в 1 день з жилцом с Михайлом Самариным ». Адрес: « Государю царю и великому князю Алексею Михайловичю всеа Великия и Малыя и Белья Росии самодержцу ».

де мурзы ураковы и урмаметевы половины (4) х крымскому хану приходили и говорили з большим шумом, чтоб он с великим государем помирился, и чтоб полон их и ясыри не пропали, и крымской де хан им, мурзам, сказал, «то де однолично, он с великим государем помирится».

Да он же слышал, как крымской хан с мурзами приходил нынешней зимы войною на украинные великого государя города, и в те де поры побито крымских людей и пропало безвесно с семь тысяч, а что де боярин и воевода князь Григорей Сунчалеевич на службе великого государя в Астарахани, и про то крымскому хану (5) ведомо, да и про то де ведомо, что с казанскою, и с астараханскою, и с терскою, и с уфинскою, и с калмыцкою силою боярин и воевода князь Григорей Сунчалеевич войною на них пойдет, и того де добре боятца, и опасны, что калмыцкие люди с рускими людьми соединачились вместе и станут промышлять над ними и ходить заодно. Да и то де им ведомо, что калмыки учинились з боярином и воеводою со князем Григорьем Сунчалеевичем в свойстве, и призвал их боярин и воевода князь Григорей Сунчалеевич великого государя под самодержавною высокою руку, и съезжался с ними на урочище Берекети (6), а про Ялбу де тайшу говорят у них, что будто вменяют то нарочно, что он отдан в Астарахань, нестатное де дело, что ево отдать в Астарахань (7). Да в Крым же де от турецкого салтана пришол указ, будут с ратными людьми под Азов катарьги, да и конные ратные люди, да с ними ж велено быть крымского хана многим ратным людям [неразборчиво] в тех местех, где поставлены каменные башни, города такие ж что и Азов, и людьми их наполнить. Да и в Царегороде про то ведомо ж, что калмыцкие люди под Крым и под Азов ходили войною в прошлом году и нынешнею весною, и их крымских людей побили и в полон поимали. И того де они страшны ж, что калмыцкие люди с рускими людьми соединились. А как он ехал ис Царягорода и донские де казаки в те поры повоевали турецкого салтана города на море, и те де пустые разоренные города он, Алей Аджи, видел, и турецкой де салтан для того и велел от казаков укрепить и поставить в том месте, где башни,

города большие, таков же, что и Азов, чтоб вместить в те города многих людей, и чтоб на море проходу не было, а донских бы казаков з Дону зжить, и велел де промышлять теми городами неоплошно. Да он же де слышел, что убил под Темрюки (8) Семеня (9) Чебан-мурза из черкесов (10), а Семень де был у них человек знатной, и за то де ныне у Чебана-мурзы с крымским ханом ссора.

РГАДА, фонд 39 (Сношения с Турцией), оп. 2, 1662, n° 1.

TRADUCTION FRANÇAISE

1/ Rapport du boyard prince Grigori Sountchaleïevitch Tcherkasski (1), gouverneur d'Astrakhan, au Secrétariat des ambassades. Avant le 1^{er} septembre 1662.

Tsar et grand prince Alekseï Mikhaïlovitch, autocrate de toute la Grande, la Petite et la Blanche Russie, ton esclave Grichka Tcherkasski s'incline devant toi. Le Tatar Aleï Adji de la tribu *Mylskoe*, qui était allé prier à La Mecque selon sa foi, vint le 24 juillet de cette année 7170 [1662 – A.L.] à Astrakhan, la ville de tes pères. Et moi, ton esclave, j'ordonnai d'interroger cet Aleï Adji à propos de diverses nouvelles dans tes bureaux, grand souverain. Je t'envoyai, grand souverain et grand prince Alekseï Mikhaïlovitch, autocrate de toute la Grande, Petite et Blanche Russie, des nouvelles, racontées par cet Aleï Adji, en les attachant à ce rapport, et je demandai de les communiquer au secrétaire de la Douma Larion Lopoukhine (2) et au secrétaire Dmitri Choubine (3), au Secrétariat des ambassades. J'écrivis à propos de cela aussi au Secrétariat des affaires secrètes et au [Secrétariat du palais de] Kazan, en envoyant les dépositions²⁶.

2/ Dépositions d'Aleï Adji dans les bureaux du gouverneur d'Astrakhan, le 24 juillet 1662.

Le 24 juillet 7170 [1662 – A.L.], le Tatar Aleï Adji, de la tribu *Mylskoe*, vint à Astrakhan, la ville des pères du grand souverain, et avoua dans les bureaux du gouverneur en présence

26. Notice sur la réception de la lettre : « [reçue] le 1^{er} septembre 1662, avec le page Mikhaïl Samarine ». Adresse : « Au souverain tsar et grand prince Alekseï Alekseï Mikhaïlovitch, autocrate de toute la Grande, Petite et Blanche Russie ».

du gouverneur, le boyard prince Grigori Sountchaleïevitch Tcherkasski, qu'il était parti à La Mecque l'année passée 7169 [1661 – A.L.] pour prier selon sa foi et que quand il était revenu de La Mecque, il avait séjourné pendant l'hiver à la Ville reine [Istanbul – A.L.], et que pendant ce temps le sultan turc était chez lui, et qu'il n'était pas en expédition.

Il partit de la Ville reine par la Crimée, et en Crimée il apprit que les cosaques zaporogues avaient attaqué les Criméens et qu'ils étaient venus [*illisible*]. Et les mourzas de Crimée de la lignée d'Ourak et d'Ourmamet (4) étaient venus chez le khan de la Crimée et avaient bruyamment demandé qu'il fasse la paix avec le grand souverain, que les captifs et les esclaves ne soient pas perdus, et le khan de Crimée avait dit aux mourzas : « c'est décidé, il fera la paix avec le grand souverain ».

Il entendit aussi que le khan de Crimée attaqua pendant ce printemps les villes du grand souverain, et que pendant ce temps sept mille Criméens périrent ou disparurent, et que le khan de Crimée (5) est conscient que le boyard et gouverneur Grigori Sountchaleïevitch est au service du grand souverain à Astrakhan, et ils ont peur que le prince Grigori Sountchaleïevitch puisse partir en guerre contre eux avec toutes les forces de Kazan, d'Astrakhan, de Terki et d'Oufa, et avec les Kalmouks. Ils ont peur que les Kalmouks et les Russes se coalisent, qu'ils les attaquent et agissent ensemble. Ils sont également conscients que les Kalmouks sont apparentés par alliance avec le prince Grigori Sountchaleïevitch et que le boyard et prince Grigori Soutchaleïevitch les a invités à devenir sujets du tsar autocrate, et qu'il a conféré avec eux au lieu dit Bereketi (6). On dit chez eux sur le prince Ialba, qu'on le garde à Astrakhan et que ce n'est pas correct (7).

Un ordre du sultan turc est venu en Crimée, demandant que soient envoyées à Azov les galères et la cavalerie, et que de nombreux guerriers du khan de Crimée se joignent à eux [*illisible*], qu'on bâtit des villes, comme Azov, là où se trouvent des tours en pierre, et qu'on y place des habitants. Dans la Ville reine, on sait que les Kalmouks sont partis l'année passée en guerre en Crimée et dans la région d'Azov, et que, pendant ce printemps, on a tué et capturé des Criméens. Et ils ont peur que les Kalmouks confèrent avec les Russes. Quand lui, Aleï Adji revenait de la Ville reine, les cosaques

de Crimée dévastaient les villes du sultan turc au bord de la mer, et lui vit ces villes dévastées, et c'est notamment la raison pour laquelle le sultan turc a ordonné de renforcer et de bâtir de grandes villes près des tours en pierre, de grandes villes comme Azov, d'y installer plusieurs habitants, et de repousser les cosaques du Don, en agissant contre eux à partir de ces villes.

Il apprit que le Tcherkesse Tcheban-mourza (8) avait tué Semion (9) sous Temriouki (10), et ce Semion était un homme distingué, et pour cette raison Tcheban-mourza était maintenant en conflit avec le khan de Crimée.

RGADA, F. 39 (*Relations avec les Turcs*), op. 2, 1662, n° 1.

Traduit du russe par Aleksandr Lavrov

NOTES

(1) Le prince Grigori Sountchaleïevitch (Sountchaleï Sountchaleïevitch) (?-1672) Tcherkasski est le fils du prince kabarde Sountchaleï Iangalytchev et de la princesse Jelegocha.

La question de l'identité religieuse de Tcherkasski n'est pas simple. Selon Ekaterina N. Koucheva, les « féodaux kabardes étaient musulmans à la fin du XV^e et au XVII^e siècle, à l'exception de ceux qui venaient en Russie et qui se laissaient baptiser » (Ekaterina N. Kuševa, *Narody Severnogo Kavkaza i ix svjazj s Rossiej. Vtoraja polovina XVI - 30-e gody XVII veka*, M., 1963, p. 115). Je ne suis pas sûr que cela soit vrai en ce qui concerne le clan de Sountchaleï, car aucun de ses six (ou sept) frères, évoqués dans les livres généalogiques moscovites, ne porte un prénom musulman. Seul l'un d'eux, Jelegot, fut baptisé sous le prénom Fiodor (*Kabardino-russkie otnošenija v XVI-XVIII vv*, t. 1, M., Izdatel'stvo Akademii nauk SSSR, 1957, n° 208, p. 325-326 et 383).

En 1642 (ou en 1646) Sountchaleï Sountchaleïevitch Tcherkasski vint à Moscou avec son oncle et son frère de lait. Il fut baptisé et reçut le prénom Grigori puis il épousa la princesse Odoeïvskaïa, la fille du boyard prince Nikita Ivanovitch Odoïevski. Le 5 février 1657, il fut nommé boyard. Pourtant, on ne peut pas le classer comme « conseiller le plus proche » du tsar, comme le fait M. Kitchikov (E. N. Kuševa, *Narody Severnogo Kavkaza i ix svjazj s Rossiej*, op. cit., p. 125 ; Robert O. Crummey, *Aristocrats and Servitors, The Boyar Elite in Russia, 1613-1689*, Princeton, Princeton University Press, 1983, p. 192 ; M. Kičikov [Očirov], « K voprosu obrazovanija Kalmyckogo xanstva v sostave Rossii », art. cit., p. 18).

Le premier poste important de Tcherkasski fut celui de gouverneur d'Astrakhan (A. P. Barsukov, *Spiski gorodovyx voevod i drugix lic voevodskogo upravljenija Moskovskogo gosudarstva XVII stoletija* [Listes des gouverneurs de villes et des autres personnes de l'administration locale de la Moscovie au XVII^e siècle], SPb., tip. M. M. Stasjuleviča, 1902, p. 10). Là, il devint le principal négociateur avec les Kalmouks ; il présida du côté russe deux rencontres avec eux, en 1661 et en 1663. Pendant la révolte de Stepan Razine, Tcherkasski se trouvait déjà à Moscou, mais il semble que cela n'empêcha pas le tsar de porter certains soupçons contre lui. Tcherkasski fut tué dans son domaine par son serviteur (*uzden*) en octobre 1672 (*Kabardino-russkie otnošenija*, *op. cit.*, p.415).

(2) Larion Dmitrievitch Lopoukhine (mort le 29 juillet 1677) effectua une carrière mixte, suivant un parcours à la fois noble et bureaucratique. D'abord page puis secrétaire aux secrétariats de Kazan et à Novgorod, il devint plus tard secrétaire de la Douma (11 avril 1651) et noble de la Douma (17 mars 1667). Lopoukhine effectua plusieurs missions diplomatiques : il fut membre de la délégation moscovite au conseil (*rada*) de Pereïaslavl, qui scella le protectorat moscovite en Ukraine. À l'époque du voyage d'Aléï Adji, il fut nommé soit au Secrétariat des ambassades (1653-1662), soit au Secrétariat du palais de Kazan (1660-1661) (Robert O. Crummey, *Aristocrats and Servitors*, *op. cit.*, p. 190 ; S. B. Veselovskij, *D'jaki i pod'jačie XV-XVII vv.* [Clercs et sous-clercs du XV^e au XVII^e siècle], M., Nauka, 1975, p. 584-585)

(3) Dmitri Choubine était secrétaire au Secrétariat des ambassades (1660-1661). Ses activités furent liées au Secrétariat de guerre, au Quart de Novgorod, ainsi qu'à l'administration provinciale de Novgorod, Pskov et Polatsk (S. B. Veselovskij, *D'jaki i pod'jačie*, *op. cit.*, p. 584-585).

(4) Il s'agit des nobles nogais, qui passèrent au service du khan de Crimée ; ils étaient héritiers du mourza Ourak, exilé par le tsar Alekseï Mikhaïlovitch à Kostroma, et du mourza Irmamet.

(5) Il s'agit du khan Mohammed Girây IV, qui était au pouvoir en 1641-1644 et en 1654-1666. Une telle demande des Tatars de Crimée au khan n'est pas mentionnée dans les autres sources (*Le Khanat de Crimée dans les Archives du Musée du palais de Topkapı*, présenté par Alexandre Bennigsen, Pertev Naili Boratav, Dilek Desai & Chantal Lemercier-Quelquejay, Paris, Éditions de l'EHSS, 1978, p. 364 ; V. D. Smirnov, *Krymskoe Xanstvo pod verxovenstvom*

Ottomanskoj Porty [Le Khanat de Crimée sous la dominance de l'Empire ottoman], t.1-2, M., Rubeži XXI, 2005).

(6) La rencontre du prince Grigori Tcherkasski avec les représentants de Kalmouks et de Nogaïs fut organisée au lieudit Bereket en novembre 1660. La délégation kalmouke était présidée par le prince Pountchouk qui prêta serment d'« obéissance éternelle » et de « service au souverain », pas seulement pour lui-même, mais aussi pour son père et son neveu. Cette rencontre conduisit à la participation de Kalmouks dans la guerre contre les Tatars de Crimée (M. Kičikov [Očirov], « K voprosu obrazovanija Kalmyckogo xanstva v sostave Rossii », art. cit., p. 18

(7) Le prince Ialba, le neveu de Pountchouk, signa avec lui la convention de 1661 avec les Moscovites. On ne sait pas précisément pourquoi il était retenu à Astrakhan. Les Moscovites le traitaient-ils comme otage?

(8) Tcheban-mourza Ichterekov était un mourza nogai, qui reconnut d'abord sa dépendance à l'égard du tsar moscovite mais qui, à partir de 1651, se réunit avec le *chemkhal* de Tarki, s'opposa aux autorités moscovites, attaqua plusieurs fois le prince Moutsal Tcherkasski et se mit sous la dépendance du shah perse (S. M. Solov'ev, *Istorija Rossii s drevnejšix vremën* [Histoire de la Russie depuis les temps les plus anciens], t. VI, vol. 11-12, M., Gosudarstvennoe Izdatel'stvo Social'no-èkonomičeskoj Literatury, 1961, p.562-563).

(9) Semion : personne non identifiée.

(10) Temriouki était une forteresse en pierre, construite en 1519 par les Ottomans sur la péninsule de Taman pour la défense contre les Tcherkesses (E. N. Kuševa, *Narody Severnogo Kavkaza i ix svjazi s Rossiej...*, op. cit., p. 200).